

## **La difficile tâche de définir les réfugiés climatiques**

**Article by Lydia Ayame Hiraide**

February 17, 2022

Bien que le terme “réfugié climatique” soit adopté par les médias et les forces vives de l’ensemble de l’échiquier politique – et activement rejeté par d’autres, comme les responsables des Nations unies – il n’existe pas de définition largement acceptée. Alors, que voulons-nous dire lorsque nous parlons de réfugiés climatiques ? Dans le contexte de la politique migratoire – que d’aucuns qualifient de toxique – de l’Europe, quelles sont les implications de l’utilisation croissante de ce terme ? La chercheuse Lydia Ayame Hiraide cherche à comprendre ce terme chargé de sens que les acteurs ont choisi pour mettre à nu leurs craintes concernant le climat et le racisme, ainsi que la façon dont nous pourrions nous débarrasser de ce poids.

Ces dernières années, le spectre du réfugié climatique a commencé à hanter la politique européenne. Que ce soit dans les discussions des activistes ou dans les discours de l’ancien président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker, la figure du réfugié climatique gagne en importance.

Dans un contexte de scepticisme climatique persistant et d’un sentiment anti-immigration déchaîné, l’imbrication des politiques de changement climatique et de migration est lourde de tensions multiples. Mais quel est le mérite du terme “réfugié climatique” et quels sont les problèmes potentiels ? Existe-t-il une autre optique que nous devrions adopter à sa place ?

Alors que le terme “réfugié climatique” met effectivement l’accent sur les répercussions humaines du changement climatique anthropique, les discours racistes l’instrumentalisent pour exclure des populations déjà marginalisées. La notion de réfugié a souvent été utilisée à mauvais escient, déformée et stigmatisée en Europe à un point qui semble difficile à rectifier. L’universitaire Ben Wisner explique que les personnes déplacées par le réchauffement climatique ont été identifiées par des termes qui “alimentent la xénophobie et le racisme”. Après la militarisation politique extrême et irréfléchie du vocabulaire lié à la migration, il est peut-être temps de se tourner vers un nouveau langage plus large et de faire attention à la manière dont nous l’utilisons.

### **En quête de sens**

Dans la Convention des Nations Unies de 1951 relative au statut des réfugiés, un réfugié est défini comme une personne qui “craignant avec raison d’être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays...”. La définition du réfugié repose sur la notion de déplacement forcé, avec un accent particulier sur (la

peur de) la persécution comme facteur de fuite. Cette définition originale est également liée au cadre des États-nations, désignant les frontières nationales comme le lieu où un réfugié prend naissance.

Bien qu'il n'existe pas de définition largement acceptée, le réfugié climatique peut être considéré comme une personne obligée de quitter son domicile local ou national, de s'éloigner de son domicile, en raison des changements négatifs de son environnement dus au réchauffement de la planète.

Bien qu'il n'y ait pas grand-chose d'évident dans un concept aussi chargé, il est évident que la question du changement climatique anthropique est au cœur de la réflexion sur le réfugié climatique. Le terme a déjà été utilisé par les médias grand public pour désigner les réfugiés fuyant la Syrie, en citant la sécheresse comme cause de leur fuite. Les personnes déplacées par la sécheresse en Syrie sont sans aucun doute affectées par leur environnement qui devient un espace inhabitable. Cependant, la toile de fond de la violence politique vient compliquer ce tableau.

La définition d'un réfugié climatique se heurte donc à la difficulté de distinguer la raison initiale des ruptures écologiques qui provoquent le déplacement physique des communautés humaines et des individus. Il s'agit d'une difficulté conceptuelle qui semble, dans la pratique, impossible à résoudre – comment distinguer avec précision le changement climatique et la violence politique en tant que facteurs de fuite alors que les deux peuvent être imbriqués ? Le changement climatique est susceptible de fonctionner comme l'un des nombreux facteurs combinés contribuant au déplacement humain. Il est difficile de délimiter le concept de réfugié climatique à ceux dont le déplacement est exclusivement motivé par un changement climatique ; une raison pour laquelle certains appellent à l'abandon du terme.

## **Our latest edition - Moving Targets: Geopolitics in a Warming World - is out now.**

It is available to read online & order straight to your door.

[READ & Order](#)

## **Là où les mots prennent vie**

La notion de réfugié climatique est loin d'être inutile. L'utilisation de ce terme s'inspire en partie d'un vocabulaire fondé sur les droits, avec des ramifications juridiques. En vertu du droit international, les réfugiés ont le droit de bénéficier d'un asile sûr et les pays "ne peuvent pas renvoyer de force (refoulement) des réfugiés vers un territoire où ils courent un danger, ni faire de discrimination entre les groupes de réfugiés". Cela illustre la notion selon laquelle les droits génèrent des devoirs ; la désignation de réfugié a un poids matériel, obligeant les pays d'accueil à les prendre en charge et à les protéger, non pas comme un acte de générosité mais plutôt comme une obligation légale. Cependant, la Convention de Genève de 1951 ne prévoit pas de dispositions pour les personnes dont le déplacement est causé par des facteurs environnementaux. Le terme "réfugié climatique" pourrait être plus fort s'il avait un poids juridique, mais tel qu'il est défini dans la convention, il n'en a pas.

Les lobbyistes anti-asile du Nord ont même utilisé cette lacune du droit international pour s'opposer aux droits des migrants en affirmant que "la plupart des demandeurs d'asile sont en fait des "réfugiés environnementaux" et, en tant que tels, ne peuvent prétendre à l'asile au titre de la Convention de Genève de 1951". De plus, la rhétorique anti-migration et anti-asile se traduit par des politiques migratoires européennes hostiles qui ont de graves conséquences pour les personnes qui tentent de fuir des environnements inhabitables. Les camps de détention se multiplient aux frontières de l'Europe où les conditions sont dangereuses et l'avenir incertain. Des cadres juridiques brutaux qui criminalisent effectivement les déplacements vers l'Europe sont proposés dans des pays tels que le Royaume-Uni. Il est manifestement urgent de mettre en place un cadre juridique complet qui s'attaque avec force aux déplacements écologiques et qui se détourne du racisme et de la xénophobie qui divisent les politiques européennes.

Ailleurs, la notion de réfugié climatique peut également être considérée comme un catalyseur stratégique de l'action politique, ciblant ceux qui vivent dans des régions du monde qui ne sont pas les premières dans la ligne de mire du climat. Nous avons vu cette invocation du réfugié climatique utilisée comme un appel au réveil par des politiciens tels que Juncker. Sans grande controverse, l'avertissement de Juncker concernant les flux de réfugiés climatiques en Europe, qui pourraient devenir ingérables, est destiné à faire réfléchir les citoyens européens ordinaires sur la manière dont nous serons tous affectés par le changement climatique à l'avenir. Cette approche n'est pas incohérente. Elle tente d'inciter les masses à l'action politique – ce qui est sans doute en partie nécessaire pour parvenir à des solutions plus urgentes à la crise climatique. Malheureusement, cette stratégie est une arme à double tranchant.

*La désignation de réfugié a un poids matériel,  
obligeant les pays d'accueil à les prendre en  
charge et à les protéger, non pas par générosité  
mais par obligation légale.*

Ces stratégies peuvent être exploitées par des récits xénophobes qui attisent la peur des réfugiés climatiques. Ces processus sont déjà enracinés dans le paysage médiatique britannique, où la mobilisation des réfugiés climatiques a un effet distinct d'altération. Il est intéressant de noter qu'un rapport commandé par le Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations unies a établi un lien entre la couverture médiatique hostile citant les "migrants climatiques" et les "réfugiés" et l'augmentation de la prévalence de la politique d'extrême droite. Cependant, on peut soutenir qu'aujourd'hui, une telle rhétorique peut être vue dans des journaux de gauche tels que The Guardian, ce qui indique une normalisation et une acceptation accrues des discours d'exclusion.

En dehors des difficultés de définition, la tendance à construire le réfugié climatique comme un "autre" racialisé n'apporte aucun soutien au terme de la part des militants antiracistes. Leurs préoccupations sont compréhensibles compte tenu du contexte de plus en plus hostile.

Le géographe critique Andrew Baldwin considère que la figure du climat exprime "un

ensemble d'anxiétés blanches" liées à "une perte imminente de contrôle et de désordre". Les chiffres étendus et vertigineux utilisés pour parler d'une future "vague" de réfugiés climatiques (censés se situer entre 50 et 250 millions) alimentent un désir inquiet de "reprendre le contrôle" – une expression également utilisée avec ardeur et division dans la campagne du Brexit. Les craintes alimentées autour de l'immigration comme moyen d'inciter à l'action contre le changement climatique sont cohérentes avec " le lien nature-nation-pureté " en Europe ; un désir de maintenir une " pureté " insulaire et fermée du paysage européen et de ses communautés, codées comme blanches.

Les discours sur les réfugiés en Europe s'inscrivent dans les contextes historiques lourds du colonialisme européen, de l'eurocentrisme et des pratiques répandues de l'orientalisme. L'idée du réfugié climatique s'inscrit facilement dans la notion de "l'Europe comme refuge", comme l'explique le philosophe français Bruno Latour [lire l'interview de Bruno Latour]. Si Latour plaide en faveur d'une politique d'hospitalité face aux migrations liées au climat en Europe, il s'agit d'un mouvement conceptuel qui risque d'alimenter une construction orientalisée de terres dangereuses et lointaines qui abritent une masse unique et sombre de réfugiés menaçant une Europe idéalisée.

Lorsque nous pensons à l'Europe en tant que petit havre de paix pour les réfugiés climatiques, nous ne mettons pas du tout l'accent sur la vulnérabilité de la personne déplacée ou sur la cause de son déplacement, mais plutôt sur les menaces ostensibles qui pèsent sur l'Europe et qui ont contribué de manière disproportionnée à l'hostilité des environnements naturels, politiques et sociaux dans l'ensemble du Sud. Avec toutes les meilleures intentions du monde, de telles évaluations de la situation tombent dans le piège du réfugié climatique dé-historicisé, ne s'engageant pas dans la justice climatique telle qu'elle se situe dans les inégalités mondiales historiques.

## **Se débarrasser d'un poids**

Nous ne pouvons nier qu'il existe des arguments très puissants en faveur de l'utilisation et de l'adoption officielles du terme. Cependant, si l'on veut dresser un tableau précis des défis auxquels sont confrontés les êtres humains déplacés dans un environnement en mutation, le terme "réfugié climatique" ne permet pas de faire le travail conceptuel ou politique nécessaire. En revanche, les termes "déplacement écologique" et/ou "personnes déplacées écologiquement" permettent de surmonter ces lacunes.

L'évolution vers le langage du déplacement écologique reflète l'utilisation par l'Organisation internationale pour les migrations du terme "personne déplacée écologiquement" qui se réfère à "des personnes qui sont déplacées dans leur pays de résidence habituelle ou qui ont traversé une frontière internationale et pour lesquelles la dégradation, la détérioration ou la destruction de l'environnement est une cause majeure de leur déplacement, mais pas nécessairement la seule".

Si, effectivement, le changement climatique anthropique est une menace réelle pour les moyens de subsistance des humains (entre autres espèces), il n'est pas le seul moteur environnemental du déplacement. En utilisant le terme "écologie", nous permettons une description qui englobe d'autres facteurs de déplacement potentiels que le changement climatique, tels que les éruptions volcaniques, les glissements de terrain et la pollution de l'air et de l'eau. Le terme "écologie", pris dans un sens plus large, laisse également la place

à la combinaison potentielle d'aspects multiples qui provoquent le déplacement de personnes – par exemple, la violence politique, dont les effets pourraient être exacerbés par une pénurie de ressources ou une terre infertile.

Le terme de déplacement écologique peut englober, par exemple, le déplacement des populations touchées par les inondations qui se déplacent vers l'intérieur des terres depuis la côte de l'Angleterre. Cette inflation de la catégorie, par opposition à celle des réfugiés climatiques, peut contribuer à une déracialisation de la notion de déplacement lié au climat. L'année dernière, nous avons assisté à une série de crises environnementales en Europe : des inondations soudaines au Royaume-Uni, en Belgique, en Allemagne et aux Pays-Bas, aux incendies incessants en Grèce. Contrairement à sa couverture des réfugiés climatiques, la presse britannique a décrit les déplacements causés dans les pays européens en des termes qui s'attaquent beaucoup plus explicitement à la source du problème – le changement climatique. Plutôt que d'alimenter les craintes de "vagues" envahissantes d'étranges réfugiés encombrant les rivages de l'Europe, la cause climatique des déplacements internes est établie sans le poids de la racialisation, de la xénophobie et de la division. De telles discussions centrées sur l'Europe permettent aux spectateurs de cultiver la compassion, la sympathie et l'empathie pour les victimes actuelles et potentielles du changement écologique, ce qui fait cruellement défaut dans la conversation racialisée sur les réfugiés climatiques.

Plus largement, on peut dire que nous assistons à une évolution vers une conversation sur la façon dont les problèmes écologiques commencent à affecter l'Europe, avec de nombreux journaux et médias couvrant le sujet. Les médias grand public tels que la *BBC*, *le London Evening Standard* et *le Guardian* parlent de l'urgence du changement climatique comme d'un problème qui se produit maintenant et en Europe. En rejoignant les discussions sur la façon dont les gens sont affectés et déplacés par le changement écologique en Europe, il est possible de développer une attitude plus compréhensive envers les personnes déplacées venant de l'extérieur de l'Europe. Le fait d'encadrer ces conversations par une expérience et un vocabulaire communs peut compliquer les efforts visant à considérer les personnes déplacées écologiquement comme une menace pour les autres. Cela peut générer des conversations utiles sur le climat qui pourraient permettre aux gens d'agir sur le changement climatique sur la base de la solidarité, plutôt que de la peur qui divise.

*Contrairement à sa couverture des réfugiés climatiques, la presse britannique a décrit les déplacements causés dans les pays européens en des termes qui s'attaquent beaucoup plus explicitement à la source du problème – le changement climatique.*

Contrairement à l'utilisation historique du terme de réfugié, la notion de déplacement écologique reconnaît pleinement la manière dont les facteurs environnementaux peuvent contribuer à la migration/déplacement – ce que la Convention actuelle des Nations Unies ne

fait pas. Nous devons toutefois reconnaître que la notion de déplacement n'a pas actuellement la même force juridique que le terme de réfugié. On peut soutenir que repenser la force juridique et le statut des personnes déplacées permettra d'accorder davantage de droits à ceux qui fuient leur foyer, qu'ils traversent ou non des frontières nationales. En tant que vocabulaire alternatif, la notion de déplacement écologique permet de se débarrasser du poids racialisé du réfugié climatique tout en se mettant à la disposition des populations qui sont déplacées à l'intérieur de leur pays en raison du changement climatique, d'autres changements biophysiques, qui peuvent être aggravés par d'autres causes.

Décoder la notion de réfugié climatique n'est pas une tâche aisée. Si l'idée de réfugié est normalement assortie d'obligations juridiques nationales et internationales, nous devons nous rappeler que le langage a toujours des contextes historiques et politiques importants qui ont des conséquences réelles pour les personnes contre lesquelles il est utilisé.

La catégorie juridique de réfugié climatique n'existe pas. Même si elle existait, cette catégorie aurait du mal à faire le travail qu'elle devrait faire pour ceux qui sont déplacés pour des raisons écologiques. La référence au "climat" ne prend pas suffisamment en compte l'écologie au sens large dans laquelle les gens se trouvent, et la catégorie de "réfugié" a été appropriée et déformée par la rhétorique politique de division en Europe.

En effet, la notion de déplacement écologique est loin d'être parfaite. Elle permet toutefois d'avancer vers une idée qui est mieux équipée pour aborder avec sensibilité les défis du déplacement. En adoptant une approche large, elle tente de construire un cadre alternatif qui comprend la complexité des causes du déplacement, tout en cherchant à se détourner stratégiquement du racisme et de la racialisation qui font actuellement leur apparition en Europe.



Lydia Ayame Hiraide is an editor and a Politics and International Relations doctoral researcher at Goldsmiths, University of London. Her doctoral research takes an intersectional approach to understanding contemporary environmental activism in the UK and in France. She also has a background in literature and the performing arts, holding an MA in Postcolonial Studies from the University of Kent where she was a recipient of the Ian Gregor Scholarship. Lydia's alma mater includes SOAS University of London, Sciences Po Paris, and the Conservatoire for Dance and Drama.

Published February 17, 2022

Article in French

Translation available in English

Published in the *Green European Journal*

Downloaded from <https://www.greeneuropeanjournal.eu/la-difficile-tache-de-definir-les-refugies-climatiques/>

*The Green European Journal offers analysis on current affairs, political ecology and the struggle for an alternative Europe. In print and online, the journal works to create an inclusive, multilingual and independent media space.*

*Sign up to the newsletter to receive our monthly Editor's Picks.*